

Annales de la Faculté des Lettres de Bordeaux

QUATRIÈME SÉRIE

Publiée par les Professeurs des Facultés des Lettres
d'Aix, Alger, Bordeaux, Montpellier, Poitiers, Toulouse

LXVI^e ANNÉE

REVUE

DES

ÉTUDES ANCIENNES

TOME XLVI

N^{os} 1-2

Janvier-Juin 1944

CHARLES DUGAS

Le premier crime de Médée

Bordeaux :

FERET & FILS, ÉDITEURS, 9, RUE DE GRASSI

Paris :

C. KLINCKSIECK, 11, RUE DE LILLE, VII^e

Toulouse :

ÉDOUARD PRIVAT, 14, RUE DES ARTS

Bibliothèque Maison de l'Orient



154218

REVUE DES ÉTUDES ANCIENNES

Tome XLVI, 1944, Nos 1-2

SOMMAIRE

Ch. Dugas , <i>Le premier crime de Médée</i>	5
P. Cloché , <i>Les « Helléniques » de Xénophon (Livres III-VII) et Lacédémone</i>	12
J.-R. Palanque , <i>Collégialité et partages dans l'Empire romain aux IV^e et V^e siècles</i>	47
P. Courcelle , <i>Quelques symboles funéraires du néo-platonisme latin</i>	65
J. Careopino , <i>Un « empereur » maure inconnu d'après une inscription latine</i>	94

ANTIQUITÉS NATIONALES

A. Loyer , <i>A la recherche du « Vicus Helena »</i>	121
<i>Chronique de toponymie : XXXIX : P. Lebel, Appellatifs forestiers dans le nord de la France</i>	135
A. Grenier , <i>Chronique gallo-romaine</i>	154

VARIÉTÉS

G. Soury , <i>La vie de l'au-delà. Prairies et gouffres</i>	169
P. Boyancé , <i>L'apothéose de Tullia</i>	179

BIBLIOGRAPHIE

F. OLLIER, *Le mirage spartiate*, II (**G. Mathieu**), p. 185. — A. B. COOK, *Zeus*, vol. III (**P. Boyancé**), p. 186. — Catulle, *Poésies*, éd. par P. GILBERT et M. RENARD (**M. Desport**), p. 188. — Salluste, *Œuvres*, éd. par A. ERNOUÏ (**P. Boyancé**), p. 189. — P. GRIMAL, *Les jardins romains* (**H.-I. Marrou**), p. 191. — S.-J. DE LAET, *Vie sociale et économique sous Auguste et Tibère* (**V. Chapot**), p. 197. — R. THOUVENOT, *Valentia Banasa* (**W. Seston**), p. 198. — R. THOUVENOT, *Essai sur la province romaine de Bétique* (**J.-R. Palanque**), p. 199. — R. TILL, *Handschriftliche Uptersuchungen zu Tacitus Agricola und Germania* (**P. Courcelle**), p. 201.

Chronique des Études anciennes (**P. Boyancé, P. Courcelle**), p. 203.

Publications nouvelles adressées à la *Revue*, p. 208.

FIGURES ET PLANCHES

Figures dans le texte : Sarcophage aux Sirènes, p. 85 ; Sarcophage de la Villa Albani, p. 85 ; Miniature de l'« Hortus Deliciarum », p. 92.

Planches : I, p. 74 : Sarcophage d'Aurélius ; Sarcophage dit de Turanius ; Relief du Vatican. — II, p. 78 : Fragment de sarcophage ; gemme ; Sarcophage de Prométhée. — III, p. 94 : Inscription latine de l'Aurès.

COMITÉ DE DIRECTION

**Albert GRENIER, Fernand CHAPOUTHIER, William SESTON,
Pierre BOYANCÉ, André AYMARD, Jean AUDIAT.**

Adresser tout ce qui concerne la Rédaction à M. Jean AUDIAT, Faculté des Lettres de Bordeaux.

La Revue ne rend compte que des ouvrages qui lui sont directement adressés.

LE PREMIER CRIME DE MÉDÉE¹

En appendice à l'étude qu'elle a consacrée en 1938, dans l'*Annual of the British School at Athens*, XXXV (1934-1935), p. 127, à l'évolution du chaudron à trois pieds, M^{lle} Sylvia Benton a donné une liste, établie par M. Beazley, de quatorze représentations céramiques, où se voit cet ustensile. Toutes ces représentations, sauf une, sont en rapport avec les sortilèges pratiqués à Iolcos par la magicienne Médée, sortilèges ayant le plus fréquemment pour but la mort du roi Pélias. Je rappelle d'un mot la tradition courante relative à cet épisode, telle qu'elle est rapportée entre autres, avec des variantes qui n'en altèrent pas les circonstances essentielles, par Diodore, IV, 50-52, par Ovide, *Métamorphoses*, VII, 297-349, ou par Apollodore, I, 9, 27² : au retour de l'expédition des Argonautes, Jason, pour venger la mort de son père Éson mis à mort par Pélias durant son absence, demande à Médée de punir le coupable. Celle-ci persuade aux filles du vieux roi qu'elles rajeuniront leur père en le découpant en morceaux et en le faisant bouillir dans un chaudron ; pour les convaincre, elle procède à une démonstration sur un bélier qui est effectivement rajeuni ; mais, lorsqu'il s'agit de Pélias, elle ne fait pas usage du sortilège nécessaire et le roi succombe dans l'opération.

Tradition courante, on peut même dire : constante, car, à ma connaissance, aucun texte n'attribue à Pélias un autre genre de mort, alors que l'imagerie céramique prouve la popularité acquise par cet épisode. Parmi les représentations réunies par M. Beazley, les plus nombreuses illustrent l'expérience du bélier plongé dans le chaudron, d'où il doit ressortir sous la forme d'un agneau³.

1. Communication faite à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres en octobre 1943.

2. Voir encore Pausanias, VIII, 41, 1-3, et Hygin, *Fabulae*, 24 ; pour des allusions plus rapides, par exemple, Euripide, *Médée*, 486-487 et 504-505 ; Ovide, *Héroïdes*, XII, 429-430 ; Varron, *Sat. Menipp.*, p. 162, VIII (Riese). Cf., en particulier, C. Robert, *Griech. Heldensage*, p. 867 et suiv. ; Cook, *Zeus*, II, p. 214-214 ; Séchan, *Ét. sur la trag. gr.*, p. 467-481, et *R. É. G.*, 1927, p. 246-249 ; Gütschow, *Röm. Mitt.*, 1934, p. 301.

3. P. ex., l'amphore du British Museum B 221 : C. V. A., *Brit. Mus.*, III H e, pl. 54, fig. 1 b, ou le stamnos de Berlin F 2188 : Neugebauer, *Führer*, II, pl. 57. Le même thème sur une peinture pompéienne : Curtius, *Wandmalerei Pompejis*, p. 295.

Mais d'autres montrent le vieillard lui-même amené à la cuve fatale¹. Sur deux vases, où ne se voit pas le chaudron, les Péliades réfléchissent ou discutent entre elles sur l'opération qu'elles vont tenter². Enfin, quelques exemplaires évoquent un thème différent, mais apparenté, le rajeunissement de Jason ou d'Éson qui, eux, d'après certaines traditions, avaient bénéficié de la puissance magique de Médée. Sur une hydrie du British Museum³, un vieillard, identifié comme Jason par l'inscription, assiste aux préparatifs, tandis que, sur quelques lécythes d'exécution sommaire⁴, un enfant surgissant de la cuve figure l'un ou l'autre de ces personnages dûment rajeuni.

Toutes ces images s'échelonnent du dernier quart du VI^e siècle au troisième quart du V^e, la plupart appartenant au premier quart du V^e. Mais il est remarquable qu'aucune n'est antérieure au dernier quart du VI^e siècle⁵. Il semble donc que la popularité de ce thème soit de date récente et qu'avant 525 environ il ait été peu en faveur dans les ateliers attiques. On peut aller plus loin et affirmer qu'il a été réellement inventé vers ce moment.

En effet, certains documents nous donnent à penser que cette tradition n'est pas la tradition primitive et que, plus anciennement, ce n'est pas de cette façon humiliante que le fils de Poséidon achevait ses jours. Nous connaissons le titre et quelques fragments du poème consacré par Stésichore aux jeux funèbres en l'honneur de Pélias, et deux beaux vases, l'un attique⁶, l'autre corinthien⁷,

1. P. ex., coupe du Vatican : *Arch. Zeitg.*, 1846, pl. 40 (Séchan, *Ét. sur la trag. gr.*, p. 478). Curieuse transposition satyrique de cette scène sur le cratère d'Ancône publié par Brommer, *Arch. Anzeiger*, 1941, p. 54-55 ; copie romaine d'un bas-relief du V^e siècle, publiée par Gütschow, *Röm. Mitt.*, 1934, pl. 20 (sarcophage de la catacombe de Prétexat).

2. Cratère de Corneto-Tarquiniæ : *Annali*, 1876, pl. F, et hydrie de Cambridge : *C. V. A., Cambridge*, pl. 35, fig. 1, et 40, fig. 8, desquels il faut rapprocher le bas-relief du Latran (Picard, *Man. Sc. gr.*, II, p. 561) ; cf. Curtius, *Ath. Mitt.*, 1923, p. 37-38.

3. E 163 : *C. V. A., Brit. Mus.*, III I c, pl. 70, fig. 4.

4. Lécythes de Géla : *Mon. ant.*, XVII, p. 122 ; de Chiusi : *Mon. ant.*, XXX, p. 535 ; de Leyde : *Auserles. Vasenb.*, pl. 69-70 (Cook, *Zeus*, II, p. 214) ; cf. Haspels, *Black-fig. Lekythoi*, p. 227, n^o 38, et p. 241, n^{os} 6 et 5.

5. Je ne puis encore tenir compte, en l'absence de publication, de trois métopes sculptées au trésor du sanctuaire d'Héra, à l'embouchure du Silaris, métopes qui sont datées avant le milieu du VI^e siècle et qui représenteraient l'une Pélias dans un grand chaudron, les deux autres des couples de coureurs et de lutteurs évoquant les jeux funèbres (*Arch. Anzeiger*, 1941, p. 645). Il se peut que le personnage dans le chaudron ne soit pas Pélias (ou soit Pélias rajeuni, comme il est expliqué plus loin).

6. Dinos de l'Acropole, n^o 590 : Graef-Langlotz, *Akropolis-Vasen*, I, pl. 27, complété *Hesperia*, II, p. 340, et IX, p. 146 ; cf. Graef-Langlotz, *Akropolis-Vasen*, I, p. 64 ; Pease, *Hesperia*, IV, p. 226.

7. Cratère de Berlin : Furtwängler-Reichhold, pl. 121 ; Payne, *Necrocorinthia*, n^o 1471 (Perrot-Chipiez, IX, p. 639-641).

appartenant à la première moitié du VI^e siècle, en donnent une illustration qui atteste le prestige de ce thème également représenté sur le coffre de Kypsélos et sur le trône d'Apollon Amycléen¹. D'autre part, les textes les plus anciens qui attribuent à Médée la mort de Pélias sont des allusions de Pindare (*Pyth.*, IV, 250) et de Phérécyde (Jacoby, *F. Gr. Hist.*, I, p. 88, paragr. 105). Or, il semble difficile que le thème du rajeunissement manqué ait pu être associé dans la conscience poétique à celui des jeux funèbres : l'éclat donné à cette cérémonie suppose une mort glorieuse ou, tout au moins, digne d'un roi². Il y a donc lieu de penser que le premier thème a été inventé vers le milieu ou dans le troisième quart du VI^e siècle, qu'il a séduit l'imagination populaire par son caractère à la fois pathétique et singulier et qu'en se substituant à la conception d'une mort normale, il a, par là même, ôté toute raison d'être aux jeux funèbres. Effectivement, ceux-ci n'apparaissent plus après le milieu du VI^e siècle, sinon sous la forme d'un épisode isolé, celui de la lutte de Pélée et d'Atalante³, épisode détaché de l'ensemble des jeux et conservé pour son intérêt propre, sans qu'il garde, semble-t-il, aucun caractère de manifestation funèbre ni même aucun lien avec l'histoire de Pélias.

Nous pouvons donc déterminer avec assez de précision le moment où la mort lamentable de Pélias devient dans l'imagerie un sujet favori. On voit facilement les raisons pour lesquelles ce thème a éliminé celui des jeux funèbres. L'histoire de la magicienne Médée se compose de plusieurs phases, dont chacune est localisée en une région différente. Commencée en Colchide, elle se poursuit à Iolcos, puis à Corinthe, et se termine à Athènes. Si Jason et Médée, de retour à Iolcos, se réconcilient avec Pélias, il n'y a plus aucune raison pour qu'ils quittent la Thessalie, et la phase corinthienne de l'histoire de Médée, phase qui, d'après les traditions et les rites conservés à Corinthe, en paraît une partie primitive et essentielle, ne se comprend plus⁴. L'épisode des Pé-

1. Pausanias, V, 17, 9-11, et III, 18, 15.

2. Cf. l'observation de Pausanias, VIII, 11, 3, sur l'état dans lequel les Péliades recouvrent le corps de leur père « désormais impropre à la sépulture ».

3. Amphore chalcidienne de Munich : Furtwängler-Reichhold, pl. 31 ; Rumpf, *Chalkid. Vasen*, n° 10, pl. 23 ; coupe de Bologne : C. V. A., *Bologna*, III I c, pl. 3, fig. 2, et 4, fig. 5 ; skyphos de Wurzburg : Langlotz, *Würzburg. Vasen*, n° 395, pl. 110. — Exception faite également du trône d'Apollon Amycléen, daté de la deuxième moitié du VI^e siècle (Picard, *Manuel Sc. gr.*, I, p. 463).

4. Dans l'épopée milésienne supposée par Friedländer, *Rhein. Museum*, 1914, p. 305-307, l'histoire de Jason et de Médée se termine à Iolcos, de même que dans Hésiode, *Théo-*

liades a dû être inventé pour expliquer le départ des deux époux. Ce serait donc un épisode de nature littéraire, créé par un poète qui, racontant en un ensemble l'histoire de Médée, voulait établir entre la phase thessalienne et la phase corinthienne une liaison fondée sur la situation même des personnages.

En faisant ainsi, ce poète ajoutait un nouveau crime à l'actif de Médée. Un nouveau crime, à moins que ce ne soit le premier¹. L'épisode des Péliades ne paraît pas, en effet, être une invention isolée, mais prendre place dans une transformation de la figure de Médée qui, de fée bienfaisante, en fait une néfaste magicienne. On a déjà noté que Médée, dans la période la plus ancienne de son histoire, n'a pas le caractère maléfique qui lui est ensuite attribué². Elle apparaît, au contraire, comme la Guérisseuse, guérisseuse de maladies et guérisseuse de la maladie suprême, la vieillesse. Elle rajeunit Jason, Éson, d'autres encore³; ce qu'il y a de remarquable dans le cas de Pélias, ce n'est donc pas que l'opération ait été tentée, c'est qu'elle ait échoué. Mais a-t-elle toujours échoué? Un curieux passage de Plaute nous permet, effectivement, d'émettre une hypothèse différente. Dans le *Pseudolus*, 868-872, Plaute dit : « Comment? Avec ce que tu absorberas de ma cuisine, je ferai de toi ce que Médée fit jadis du vieux Pélias, qu'elle mit en fricassée, dit-on, et par ses drogues et poisons, de vieux qu'il était elle rendit jouvenceau tout derechef (*quem ... dicitur Fecisse rursus ex senec adulescentulum*). J'en ferai de même avec toi. » Aucun autre texte, à ma connaissance, ne fait allusion à un rajeunissement réussi de Pélias⁴, et peut-être y a-t-il erreur, confusion de Plaute ou de l'auteur grec qu'il a suivi. Il est cependant permis de se demander si l'auteur dont Plaute s'inspirait plus ou moins précisément ne pensait pas à une variante ancienne de la tradition. Il n'y aurait

gonie, 992-1002. — Eumélos, d'après Pausanias, II, 3, 10 (Kinkel, *Epic. graec. fragm.*, p. 189, fr. 3), donne bien une explication du passage de Médée d'Iolcos à Corinthe, mais une explication généalogique dépourvue de tout caractère moral et prouvant, par sa nature artificielle, qu'à son époque, c'est-à-dire sans doute au VI^e siècle, Médée était encore complètement étrangère à la mort de Pélias, ainsi qu'à celle de Créon.

1. Le meurtre d'Apsyrtos, mentionné pour la première fois par Phérécyde (Jacoby, *F. Gr. Hist.*, I, p. 69, paragr. 32), ne paraît pas appartenir à une tradition très ancienne.

2. Cf., en particulier, Séchan, *R. É. G.*, 1927, p. 235.

3. Cf., en particulier, les textes Jacoby, *F. Gr. Hist.*, I, p. 90, paragr. 113.

4. Le texte de Cicéron, *De Senectute*, XXIII, 83 : *Quo quidem me proficiscentem haud sane quis facile retraxerit nec tanquam Peliam recoxerit*, ne me semble pas avoir un sens aussi net que celui que lui attribue, par exemple, la traduction de M. Wuilleumier : « Au moment de mon départ, on aurait peine à me tirer en arrière et à me rajeunir par le feu comme Pélias. » Il peut aussi bien s'agir d'une simple tentative de rajeunissement, et l'expression ne me paraît pas exiger que cette tentative fût considérée comme réussie.

rien d'étonnant qu'avant le milieu du VI^e siècle, durant la période où est illustré le thème des jeux funèbres, Médée, paisiblement installée à Iolcos avec Jason, eût fait bénéficiaire de sa science magique le vieux Pélias qui serait évidemment, dans cet état de la légende, innocent de la mort d'Éson. Le roi aurait ainsi profité d'une portion supplémentaire de vie au terme de laquelle, grandi par ce privilège, il aurait reçu l'hommage solennel des héros accourus à ses funérailles.

A qui est due et comment se produit cette transformation du caractère de Médée? Il faut ici faire intervenir la scolie si souvent citée au vers 264 de la *Médée* d'Euripide et la tradition attribuée dans ce texte à Créophylos¹. Voici la traduction du passage le concernant : « Didymos n'est pas d'accord avec le précédent auteur et allègue le témoignage de Créophylos : quand Médée résidait à Corinthe, elle fit périr, dit-on, par le poison le chef de la cité, Créon ; redoutant la vengeance des amis et des parents, elle se réfugia à Athènes. Ses fils, trop jeunes encore, ne pouvaient la suivre : elle les déposa sur l'autel d'Héra Akraia, pensant que leur père veillerait à leur salut. Mais les proches de Créon les tuèrent et répandirent le bruit que Médée avait tué non seulement Créon, mais encore ses propres enfants. »

Avant de tirer aucune conclusion de ce texte, une question préalable se pose : plusieurs philologues² ont considéré que le Créophylos cité par Didymos n'était pas le poète épique Créophylos de Samos, qui vivait probablement au VI^e siècle, mais l'historien Créophylos d'Éphèse, qui vivait probablement au IV^e. Néanmoins, cette identification me paraît difficile, car on ne voit pas pourquoi Didymos, discutant une affirmation de Parméniscos sur la mort des enfants de Médée, invoquerait à l'appui de sa thèse un auteur relativement récent. Il est tout naturel, au contraire, qu'il aille chercher ses arguments dans un ouvrage déjà ancien. Admettons donc qu'il s'agit, dans la scolie, du poète de Samos. Dans ce cas c'est lui l'inventeur du meurtre de Créon par Médée. N'est-ce pas lui également qui, reprenant toute son histoire et voulant lier la phase thessalienne à la phase corinthienne, a inventé le rajeunisse-

1. Voir l'édition de Diehl, *Euripides Medea mit Scholien*; cf., en particulier, P. Roussel, *R. É. A.*, 1920, p. 159; Séchan, *Ét. sur la trag. gr.*, p. 589, et *R. É. G.*, 1927, p. 264; Bethe, *Medea-Probleme* (*Ber. über die Verhandl. K. Sächs. Gesellsch. zu Leipzig*, Phil.-hist. Kl., t. 70, 1918), p. 11, n. 2.

2. P. ex., Tolstoï, *R. É. G.*, 1930, p. 142-144; Jacoby, dans Pauly-Wissowa, s. v. *Kreophylos*, 2.

ment perfidement manqué à la suite duquel il est impossible au couple criminel de prolonger son séjour à Iolcos¹? Si on admet cette hypothèse, c'est à Créophylos qu'est due l'orientation nouvelle du caractère de Médée : il l'a délibérément noirci en lui attribuant la responsabilité de deux meurtres, et, s'il n'ose pas encore bouleverser la tradition en la chargeant aussi du meurtre de ses enfants, du moins fait-il peser sur elle le soupçon de ce troisième crime².

L'épisode du rajeunissement manqué, en raison des circonstances dont il était entouré, a dû vivement frapper l'imagination populaire, beaucoup plus que le meurtre, sans doute banal, de Créon. C'est pourquoi l'imagerie s'en est emparée, vraisemblablement dès sa mise en circulation dans le public. Si mes déductions sont justes, la relation établie entre Créophylos et les vases aux Péliades, en même temps qu'elle nous fait connaître la date du premier crime de Médée, nous permet de situer dans le troisième quart du VI^e siècle l'œuvre de Créophylos.

N'est-il pas possible d'aller plus loin et de se former, à la suite de cette hypothèse, une idée des procédés littéraires et de l'influence de Créophylos? Il était l'auteur de la *Prise d'Æchalie*, et on a supposé que, dans ce poème, racontant la mort d'Héraclès, il avait mis en rapports le philtre dont était ointe la tunique fatale et les dernières recommandations du centaure Nessos³. Or, les deux thèmes, mort de Pélias et mort d'Héraclès, offrent des analogies ; dans l'un comme dans l'autre, la mort est donnée à un héros par des mains innocentes, par les mains de celle ou de celles qui lui sont le plus tendrement attachées, mais dont la bonne foi a été surprise par un être malfaisant. Créophylos aurait donc renouvelé l'emploi d'un procédé dont il avait une première fois éprouvé la valeur pathétique. D'autre part, il existe une analogie entre la mort de la fille de Créon, Glaucé, dans la tragédie d'Euripide, et celle d'Héraclès, victimes tous deux d'un vêtement magique. Or, on a ingénieusement supposé⁴ que l'invention de la tunique em-

1. Les *Chants Naupactiens* (Pausanias, II, 3, 9 ; Kinkel, *Epic. graec. fragm.*, p. 201, fr. 10) mettent aussi en relation le départ de Jason et la mort de Pélias, sans toutefois attribuer expressément cette dernière aux artifices de Médée. Mais ce poème n'est vraisemblablement pas plus ancien que Créophylos, et le passage de Jason à Coreyre illustre l'absence d'une tradition bien fixée sur les événements intermédiaires entre le séjour à Iolcos et l'arrivée à Corinthe.

2. Cf., en particulier, Séchan, *Ét. sur la trag. gr.*, p. 589, et *R. É. G.*, 1927, p. 266-268.

3. Cf. Dugas, *R. É. A.*, 1943, p. 23.

4. Zieliński, *Tragodoumenon libri tres*, p. 70-73, et *Rev. belge de philol. et d'hist.*, 1928, p. 6-8 ; cf. Séchan, *R. É. G.*, 1927, p. 259-260.

poisonnée, qui fait double emploi, dans la tragédie de *Médée*, avec la couronné incendiaire, était propre à Euripide ; s'il s'est inspiré de Créophylos au début de sa carrière et lui a, dès 455, emprunté le thème de sa tragédie¹ des *Péliades*, ne peut-on également penser qu'une vingtaine d'années plus tard les circonstances de la mort de Glaucé lui ont été suggérées par la *Prise d'Æchalie* en même temps qu'il a emprunté à un autre ouvrage du même poète consacré à Médée, pour en tirer tout son effet, l'idée timidement indiquée de faire de la magicienne la meurtrière de ses enfants ? En attribuant à Médée le plus abominable forfait, Euripide serait donc simplement allé jusqu'au bout de la voie où Créophylos s'était engagé et le vieux poète épique apparaîtrait comme un de ses inspirateurs préférés. Mais nous sommes ici sur un terrain singulièrement incertain : ne me suis-je pas aventuré plus loin qu'il n'est sage dans le domaine des conjectures ?

CHARLES DUGAS.

1. Brommer, *Arch. Anzeiger*, 1941, p. 55-56, propose de voir dans les *Péliades* un drame satyrique, mais son argumentation ne me paraît pas probante. L'imagier du cratère d'Ancone peut tout aussi bien s'inspirer non du drame, mais de quelque conte satyrique inventé sur le modèle de l'histoire de Pélidas.
